

L'esprit chrétien dans le sport Lettre-Préface

Monsieur,

Vous vous êtes adressé à moi afin d'avoir quelques mots de préface à votre étude sur « l'esprit chrétien dans le sport ». Pourquoi ce choix ? Vous serait-il tombé sous les yeux, par hasard, tel passage de tels articles où l'on rapporte qu'à 18 ans, élève du Gymnase Pascaud, je fus désigné champion pour l'Exposition de 1878 ? Ce détail biographique que j'avais eu l'imprudence de confier, un jour, à un journaliste qui m'interviewait fit, à un moment donné, le tour de la presse et me valut une « gloire » rétrospective dont ma situation et mon âge présents ne songèrent pas, faut-il le dire, à tirer la moindre vanité. Cependant il fit plaisir à mes jeunes disciples ; peut-être même plus qu'un sermon.

Depuis ce temps lointain, j'ai pratiqué d'autres sports, engagé d'autres luttes et cherché, comme ton bon chrétien, à conquérir ailleurs, pour la plus grande gloire de Dieu et celle de l'Eglise, ce titre de champion. L'instruction, la formation de la jeunesse ont concentré la plus grande part de mes efforts. Ce fut une lutte aussi, au sein d'un Etat laïque, jaloux de ses monopoles et ne s'en laissant arracher de parcimonieux lambeaux, tels quelques mètres de terrain, une tranchée pendant la guerre, qu'au prix de sévères combats. C'en fut une autre encore de me mesurer, plusieurs années durant, avec les ardents propagandistes que l'Allemagne entretenait en tous pays pour y diminuer l'estime de la France. En ce sens, oui, j'ai continué d'être un « sportif », un lutteur, et c'est plutôt à ce lutteur-là que vous avez demandé, Monsieur, ces quelques lignes.

Les idées ne valent pas parce qu'elles sont vieilles ou jeunes, parce qu'elles plaisent ou répugnent aux contemporains, mais parce qu'elles sont justes ou fausses. L'erreur du libéralisme fut de sembler croire que toute idée dite moderne méritait ipso facto qu'on lui fit quelques concessions et se partisans, trop souvent, agirent en conséquence. Là où ils avaient raison, c'est quand ils protestaient contre la déplorable tendance d'autres catholiques à qui il suffisait qu'une idée, ou même une invention fût moderne et plût à leurs contemporains pour qu'ils la déclarassent suspecte et la tournassent en dérision. Les sages au contraire disaient : « Pesons tout, examinons tout ; suivons pas à pas les doctrines qui séduisent successivement les hommes, regardons jusqu'aux facettes des mots brillants qu'ils prennent pour des lumières ; séparons le bon grain du mauvais ; emparons-nous de tout ce qui nous paraît juste et utile pour servir la cause de la vérité, pour gagner des amis à l'Eglise. Tout ce qui est ou peut devenir bon est nôtre.

Ainsi en est-il du sport qui fait le sujet de ce livre. S'il était mauvais en lui-même, nulle compromission ne serait permise ; il n'y aurait qu'à l'écarter en dépit de la vogue ton il jouit. Mais s'il peut être bon, - et c'est cela l'évidence même, - adoptons-le ; éclairons, orientons, guidons ceux qui le conseillent et ceux qui s'y adonnent ; adoptons le mot, adoptons la chose, afin, - et telle est précisément votre idée maîtresse, - de lui insuffler une âme, un esprit chrétien.

Dans le noble et ardent petit livre de M. François Hébrard, professeur à notre Université catholique, président de la Fédération gymnastique sportive des Patronages de France : Soigne ton corps, forme ta volonté, je trouve exposée, d'une façon juste et charmante cette même pensée touchant la collaboration de l'Eglise et du sport.

Vous connaissez, écrit en substance M. Hébrard, cette caricature de Daumier où un mari s'adressant à sa femme lui demande : « Vous sortez ? – Oui. – Quand rentrerez-vous ? – Quand il me plaira. – C'est bien, réplique le mari avec autant d'humour que de dignité, mais pas plus tard. » Le dialogue de Daumier, ajoute M. Hébrard, aurait pu être modifié ainsi : « Vous sortez ? – Oui. – Très bien ... Le temps est beau. Sortons ensemble. » Et il conclut : « C'est la réponse qu'ont donnée à la jeunesse attirée par les exercices physiques beaucoup de ceux qui ont mission de l'élever. Et elle n'a pas été formulée à la légère. »

On ne peut mieux dire : qu'il s'agisse du sport ou de toute autre manifestation extérieure, honnête et décente de la vie moderne : Sortons ensemble !

Sortons ensemble ! Eh bien oui ! Votre livre, Monsieur, vient à son heure. Un cri d'alarme a été poussé, parmi les éducateurs, dans la presse, dans les milieux de culture physique où le sport n'est pas considéré comme une entreprise de rivalité brutale à but financier ou de pure esthétique corporelle, mais comme un art de perfectionnement individuel. « Où va le sport ? » s'est-on demandé, vers quels abus et, par un renversement singulier de sa fin première, vers quelles tares, même physiques, chez beaucoup de ceux qui le pratiquent ? Vers une régression intellectuelle ? La question morale elle aussi a été posée. Elle doit l'être en effet car le sport tel qu'il est enseigné un peu partout risque d'aboutir à un culte idolâtrique du corps, force ou beauté, et donc à un retour vers le paganisme, avec tous les excès qu'il comporte.

L'Eglise a le devoir d'intervenir. Plus ou moins consciemment, en cette question comme en d'autres, toutes les inquiétudes se tournent sinon vers elle directement, ou du moins vers son esprit, vers sa morale. L'heure est peut-être unique pour saisir un moyen d'influence qui la fera pénétrer plus avant dans la masse populaire et se mêler plus intimement au rythme de sa vie. Qui donc reprochait à l'Eglise, il y a quelques jours, d'être trop lointaine, trop renfermée dans ses temples, et de ne plus savoir associer, comme au Moyen-Age, dans des manifestations qui pourraient rappeler la sainte allégresse et les jeux de David devant l'Arche, la religion et la vie ?

Elle ne fera d'ailleurs, en ce qui touche le sport, que continuer une tradition. Dans des chapitres fort étudiés, Monsieur, vous nous présentez successivement : Le sport dans l'Eglise primitive ; Le sport au Moyen-Age ; L'éducation sportive et la renaissance catholique au XVII^e siècle ; enfin Lacordaire et l'éducation physique au XIX^e siècle. Lacordaire avait donné à l'école de Sorèze le programme suivant : Religion, Sciences et Lettres, Arts du corps, expression que nous traduisons aujourd'hui par le mot : sport. « Les arts du corps, avait-il écrit, tels que l'équitation, la gymnastique, la chorégraphie et l'escrime, ne sont pas indifférents au succès d'une éducation qui ne veut rien omettre de ce qui convient à l'homme pour ne rien perdre de lui. Les forces du corps sont la condition d'une vie bien pondérée et les grâces ne sont inutiles ni à l'éloquence qui veut persuader, ni à la bonté qui veut plaire, ni au chrétien qui veut porter dignement toute l'œuvre de Dieu dans sa personne, la présenter sans orgueil, comme sans honte, au respect de ses semblables. » Voilà le but chrétien de l'éducation physique ; voilà, dans le domaine du sport, l'application de l'Ad majorem Dei gloriam.

En arriverai-je jusqu'à dire que, ce faisant, l'Eglise se mettra souvent d'accord avec son propre langage ? Ce langage qui revient à chaque page de nos offices, le chroniqueur laïque d'un grand journal du soir l'avait remarqué quand il écrivait cet été un article de tête qui était presque une invite, une suggestion : Saint Paul patron du sport ? N'est-ce pas en effet à tout instant que l'Apôtre se sert de comparaisons empruntées aux jeux athlétiques ? Et cela ne nous démontre-t-il pas que, pour saisir de telles images, les chrétiens devraient pratiquer de tels jeux ?

Ecoutez ces mots aujourd'hui : « Il nous faut travailler à devenir des hommes complets, à atteindre la mesure de la stature du Christ ... C'est en lui que tout le corps coordonné trouvera cette force qui joint les membres unis par l'entremise des muscles ... » « Ce n'est point que j'ai gagné le prix ni acquis une forme parfaite, mais je continue ma course avec le désir d'être vainqueur. »

Sans cesse, les mots de stade, de piste, d'arène, d'athlète, de course, de combat, de prix et de couronne reparaissent dans les Epîtres de saint Paul. Il admettait la vie de son temps, il s'y associait, il en prenait le langage, mais il vivifiait, il transfigurait tout au souffle de la foi, par la flamme de son zèle. Tel fut l'apôtre des Gentils.

Des Gentils ? Ne le sommes-nous pas en partie redevenus et, en ce qui concerne le sport, avec leurs jeux grossiers, sans âme, leurs compétitions païennes ? Comprenons la leçon de saint Paul.

Votre livre y aidera grandement, Monsieur. Je le place sous la protection du « patron du sport ». Et à Dieu vat, n'est-ce pas, pour la régénération chrétienne de notre temps et de notre pays !